

Ronald Chammah présente



PALME D'OR
FESTIVAL DE CANNES



BIOGRAPHIE

Renato Castellani débute sa carrière en tant que scénariste et réalise son premier film en 1942, *Un coup de pistolet*, inspiré d'une nouvelle d'Alexandre Pouchkine. Son deuxième film, *Zaza* (1944), confirme l'attention qu'il porte à l'image et aux décors. Son goût pour le formalisme le place parmi les «calligraphes» (Mario Soldati, Alberto Lattuada, Luigi Chiarini). Avec *Sous le soleil de Rome* (1948), Castellani inaugure un triptyque où il interprète le néoréalisme d'une façon très personnelle, constitué par *É primavera* (1950) et surtout *Deux sous d'espoir* (1952), Palme d'or au Festival de Cannes. Son souci de réalisme, qui s'exprime par une prédilection pour des acteurs non professionnels, est cependant plus descriptif qu'engagé. Alors que certains de ses contemporains se livrent à un examen déchirant de la société, Renato Castellani évoque la condition des couches populaires avec un optimisme bon enfant. Il réalise ensuite *Roméo et Juliette* (1954 - Lion d'Or à Venise), une véritable comédie «à l'italienne» dont la réussite plastique rappelle l'approche de ses débuts. En 1959, il réalise *L'enfer dans la ville*, interprété par les deux plus grandes actrices italiennes de l'époque, une rencontre électrique entre Anna Magnani et Giulietta Masina.



DEUX SOUS D'ESPOIR

Un film de Renato CASTELLANI

Avec MARIA FIORE VINCENZO MUSOLINO FILOMENA RUSSO LUIGI ASTARITA LUIGI BARONE
Réalisateur RENATO CASTELLANI Scénario RENATO CASTELLANI ETTORE MARIA MARGADONNA TITINA DE FILIPPO
Photographie ARTURO GALLEA Montage JOLANDA BENVENUTI Musique ALESSANDRO CICOGNINI Produit par SANDRO GHENZI ANTONIO ROI UNIVERSALCINE



VERSION RESTAURÉE 4K



DEUX SOUS D'ESPOIR



PALME D'OR
FESTIVAL DE CANNES

Un film de Renato CASTELLANI

Italie, 1952, 1h41, Visa : 13137

Avec Maria Fiore , Vincenzo Musolino , Filomena Russo,
Luigi Astarita , Luigi Barone

Version restaurée 4K

AU CINÉMA LE 30 MARS

SYNOPSIS :

Antonio, modeste ouvrier, rentre dans son village après son service militaire. La première joie du retour passée, il lui faut affronter les exigences de la vie : sa mère et ses deux jeunes sœurs sont à sa charge. Pour les nourrir et pouvoir épouser Carmela, Antonio se fait tour à tour sacristain, afficheur, laboureur, donneur de sang...

Son amour pour Carmela lui donne tous les courages, mais s'il se rit de tout, la chance, elle, ne se décide pas à lui sourire.

Palme d'or du Festival de Cannes en 1952, ex aequo avec *Othello* d'Orson Welles, *Deux sous d'espoir* dépeint l'Italie du sud, ses habitants et le chômage omniprésent.

Si ce dernier, plus qu'un simple contexte, est un personnage à part entière de la narration, il laisse pour autant place à l'optimisme et à la fantaisie dans un récit truffé de rebondissements, de gags, de personnages exubérants et bavards.

Construit en tableaux, le film est drôle et tendre mais n'hésite pas à montrer la vie telle qu'elle est. Si le ton n'est pas révolté, la misère des campagnes italiennes a rarement été aussi fidèlement restituée.

Renato Castellani aborde le néoréalisme avec une touche toute personnelle : il est vu comme un but à atteindre plutôt qu'un style. À la recherche de la plus grande authenticité, le cinéaste va chercher ses interprètes dans les rues et base son scénario sur les récits d'un soldat qu'il avait rencontré à l'occasion de son précédent film, *È primavera* (1950).

Entre documentaire sur le chômage en Italie du sud et le Roméo et Juliette napolitain, *Deux sous d'espoir* atteint une forme de vérité et de naturel.

Un chant de gaieté dans le désespoir.



« Ce pur chef-d'œuvre prouve une fois de plus que le cinéma italien a su inventer une nouvelle relation entre la vocation réaliste du cinéma et les exigences éternelles de la poésie dramatique. Castellani réalise parfaitement le paradoxe de nous donner une des plus belles, une des plus pures histoires d'amour du cinéma, et que cette histoire, qui évoque Marivaux et Shakespeare, soit en même temps le témoignage le plus précis, le réquisitoire le plus impitoyable sur la misère rurale italienne en 1951. »

André Bazin